

Dans la province, plusieurs clubs proposent des équipes féminines. Nous sommes partis à la rencontre de six sportives

# Le sport se conjugue aussi au féminin

**Certains sports sont avant tout vu comme masculins. Pourtant, que ce soit au football, au rugby, au volley, au hockey, au basket ou encore au handball, les filles ont aussi leur mot à dire. Nous en avons rencontré six d'entre elles et elles nous livrent leur vision du sport.**

Kelly Routheut (RCS Nivellois), Joëlle Chaussée (BW Nivelles), Emilie Vermynen (Castors Braine), Laura Bertrand (Pingouin Nivelles), Sarah Le Meur (handball Waterloo) et Emilie Musch (Andervelles), six Brabançonnaises pratiquant des sports avant tout considérés comme masculins. Plus bel exemple, Emilie Musch, joueuse de rugby à Andervelles. Loin d'être connu pour attirer les femmes, le rugby est devenu une passion pour la Nivelloise. "J'ai débuté il y a cinq ans. Par hasard, j'ai rencontré le président du club dans un parc. Il m'a proposé une initiation au rugby et ça m'a convaincu." Avant ça, la rugby-woman de 22 ans s'était essayée à d'autres sports, avant de découvrir les valeurs du rugby. "Il y a plein de choses qui me plaisent dans ce sport: l'esprit d'équipe, l'ambiance dans le club et la

combativité." Pourtant, des filles, il y en a peu dans le monde d'un rugby belge avant tout masculin. "C'est vrai que peu de filles pratiquent le rugby. Mais sur les cinq dernières années, il y a un véritable boom à ce niveau-là. Le plus difficile, c'est le recrutement. Le rugby a une image violente, qui fait reculer plusieurs filles. Alors que ce n'est pas le cas. C'est plus impressionnant qu'autre chose." Bien sûr, le jeu entre les garçons et les filles est différent.

**"LE RUGBY A UNE IMAGE VIOLENTE QUI FAIT RECULER PLUSIEURS FILLES"**

"Les bases sont les mêmes mais les filles sont plus lentes. Elles ont moins de réflexes et d'engagement." Ce qui n'a pas empêché la Nivelloise de se faire une place en équipe nationale. "Je suis sélectionnée dans les équipes de rugby à 7 et à 15. D'ailleurs, en juillet, je vais prendre part aux championnats d'Europe de rugby à 7, à Riga. C'est une fierté, un aboutissement d'évoluer avec l'équipe nationale." «

SÉBASTIEN STERPIGNY



Emilie Musch évolue dans le club de rugby d'Andervelles depuis cinq ans. Elle porte également le maillot de l'équipe nationale. ■ BWSports

Joëlle Chaussée, membre de l'équipe de volley du BW Nivelles

## "Il nous arrive de pleurer"

C'est à l'âge de 12 ans que Joëlle Chaussée a débuté le volley. "C'était à Arquennes. Ça fait sept ans que je suis au BW Nivelles. Avant le volley, j'ai touché à d'autres sports comme le tennis, mais je suis née dans une famille de volleyeurs. J'ai complètement plongé dans ce sport." Et dès douze ans, les garçons et les filles sont séparés. "En volley, on n'est pas obligé de jouer dans les équipes d'âge. On peut directement aller avec les femmes." Pour Joëlle, la différence entre

filles et garçons est à chercher du côté de l'émotion. "Les filles sont plus sensibles. Par exemple, si l'entraîneur décide de sortir une fille, elle peut se mettre à pleurer." Et des caractères à gérer. "Les filles font rapidement d'une petite chose un énorme problème. Ce n'est pas toujours facile à gérer. Mais les garçons aussi ont leurs difficultés." Du côté du jeu, la puissance fait la différence. "Les garçons frappent plus fort, alors que les échanges sont plus longs chez les filles. D'ailleurs, le

volley féminin est plus défensif que le masculin." Mais ce qu'apprécie la Nivelloise, ce sont les bons rapports entre filles et garçons. "Ce que j'apprécie dans ce sport, c'est le fait que ce soit autant féminin que masculin, dans le sens où on ne côtoie pas que des femmes ou que des hommes. C'est une richesse pour notre sport." La saison prochaine, Joëlle devra toutefois mettre le volley entre parenthèses. "J'attends un bébé et je ne pourrai plus jouer. Mais dès le mois de février, je serai sur le terrain." «



Joëlle Chaussée. ■ DR

**Sarah Le Meur, handball à Waterloo**

## "Un match de filles est plus beau à regarder"

Cette saison, l'équipe féminine de Waterloo a pris une belle ampleur. Un mélange entre débutantes et joueuses confirmées, comme Sarah Le Meur, la capitaine du WASH. "J'ai commencé le hand en France vers l'âge de 12 ou 13 ans. Le handball y est facile d'accès puisque ce sport est enseigné à l'école et les clubs y sont très nombreux. J'ai tout de suite aimé ce sport car il demande du physique, du contact et un esprit d'équipe." Est-ce plus difficile de jouer au handball en tant que fille? "Sportivement parlant non. Mais en Belgique oui, car ce sport

n'est pas très développé et la difficulté est de trouver un club où il y a assez de filles pour former une équipe, proche de chez soi et qui a de l'ambition." Et les différences avec les garçons sont bien présentes. "Chez les garçons, il y a plus de puissance et de contacts. Mais un match de filles est plus beau à regarder." Tout ça, avec une saison 2010-2011 plutôt bonne. "L'ambiance au sein de notre équipe est super bonne grâce aux Vachettes (surnom des joueuses), à nos coaches et à toutes les personnes du club." «

ENTRETIEN:

**Laura Bertrand**  
JOUeuse DU PINGOUIN NIVELLES

## "Les filles ont besoin d'être motivées"

**Sébastien Sterpigny**  
JOURNALISTE

**Laura Bertrand, comment avez-vous débuté le hockey?** J'ai commencé quand j'avais cinq ans. Dans ma famille, on a toujours joué au hockey. **Quelles sont les différences entre le hockey des filles et celui des garçons?** Il faut avant tout savoir que quand j'ai commencé, les équipes étaient encore mixtes. Cela a été un avantage pour nous les filles puisque ça nous a permis d'élever notre niveau de jeu. Après, il y a beaucoup de différences entre les filles et les garçons. Les filles ont avant tout besoin d'être motivées. Cela se

joue plus au niveau du mental. **La saison prochaine, l'équipe va rejoindre la Division d'Honneur. C'est un tout autre monde?** Cela fait quelques années que l'on effectue l'ascenseur. Il y a une sacrée concurrence en Division d'Honneur. Le jeu n'est pas plus violent ou méchant mais il ne faut pas se laisser faire. **Vous avez également connu l'équipe nationale.** Oui, avec les -18 et les -21. Le niveau est élevé mais aujourd'hui, je n'ai plus envie d'y jouer. Ça demande beaucoup trop de sacrifices. Et comme je suis dans ma dernière année de droit, il faut faire des choix. «



18 ans de hockey pour Laura. ■ DR

Kelly Routheut évolue au sein du club de foot du RCS Nivellois

## "C'est moins choquant et brusque"

Meilleure buteuse de Nivelles, Kelly Routheut s'est révélée cette saison. Âgée de 15 ans, elle est devenue une valeur sûre de l'équipe. "J'ai toujours voulu faire comme mon cousin qui jouait au foot. Je me suis lancée vers mes six ans." Arrivée cette saison à Nivelles, Kelly nous révèle les différences entre les footballeurs et les footballeuses.

"C'est moins choquant et brusque chez les filles. C'est plus tactique avec les garçons." Si elle vient de livrer une excellente saison, la joueuse nivelloise ne s'est fixée aucun objectif pour la suite de sa carrière. "Tant que je continuerai à m'amuser, je jouerai au football. Il y a un bon groupe à Nivelles et j'espère que l'ambiance restera la même la saison prochaine." «



Kelly Routheut. ■ BWSports

Emilie Vermynen, joueuse de basket aux Castors Braine

## "Plus de psychologie que chez les garçons"

Pour sa deuxième saison avec les Castors Braine, Emilie Vermynen vient de vivre une saison fantastique. "On va rejoindre la Division 1 la saison prochaine. C'est une belle fierté, même si ce sera difficile de s'y maintenir. Maintenant que les dames y sont, espérons que les hommes y arriveront un jour." Le basket masculin justement, il est bien différent de celui pratiqué par les filles.

"Les différences? C'est un peu comme au tennis, ce n'est pas le même sport pour les garçons que pour les filles. Il y a la différence physique et les garçons sont plus individuels et tête brûlée. Il y a plus de psychologie chez les filles, même si ça change." Âgée de 25 ans, c'est grâce à l'école qu'Emilie a découvert le basket. "J'avais cinq ans et je participais à un parascolaire. Nous étions un bon petit groupe et on a continué ensemble à Ganshoren." «



Depuis deux ans aux Castors. ■ DR